

22  
L'ACADEMIE  
LIBRAIRIE  
LIBRY  
Vra Madris le 4. aoust 1672  
Monsieur que ie  
ne me suis pas donné l'honneur de vous  
escrire. & ie n'aurois pas le courage de  
le faire presentement si la promotion de  
J. a. ne me faisoit revenir en quelque  
maniere de l'ignorance ou m'auroit  
mis la priée de tant de plaisir. et l'assen-  
sance qu'on nous donnoit icy, qui avec  
la priée d'amsterdam qui en supposeoit  
infaillible. la hollande suivoit bientôt  
le doctin. de Prunice & d'oussel de Gueldre  
et d'Archeat : il semble par les avis du  
dernier Courrier, que les choses prendront  
un meilleur <sup>avis</sup> est si comme quel qu'on  
se persuade l'armée d'Angleterre n'est  
paru sur voy, celle qui a bonne intention  
et que les troupes d'Allemagne s'ayent bien  
tout sur les bords du Rhain. celles de France  
pourroient bien prendre le chemin de la

retraite, et les bons Hollandois, <sup>de me voir</sup> consolés  
de voir quelques malheurs presens de leur  
patrie. leur ont produit un libérateur p<sup>d</sup>.  
l'avenir, en ouvrant les yeux, et le souvenir  
à ceux du Gouvernement, et aux peuples  
la nouvelle de l'élévation de S. a. en toutes  
les charges de ses Prédécesseurs. arriva icy  
huit jours avant les Lettres du S<sup>d</sup> ordinaire  
par un exprès du Comte de Montrey, et  
me fut donnée en mesme tems par le  
Comte de Pen<sup>d</sup>cranda. lors que par sonne  
rien n'avoit encor rien, ie ne doute pas  
que cette nouvelle consideration, ne face  
aller icy plus vite l'aff<sup>e</sup> de S. a. lors  
que les généraux s'ont un peu moins  
bravilles, et si ce succès pouvoit fléchir  
l'Angleterre, à la paix. tout voit à sonhait,  
les propositions qu'elle fait nous parvi-  
sent icy, plus enorbitans et extraord<sup>s</sup>.

que celles de la France, et à moins  
qu'il n'aise quelque alliance entre  
les deux Roys. ligne, je ne vois point  
de quelle manière on pourra les conten-  
tir bien deus.

Je commence à desespérer de pouvoir  
avoir, votre Salinas, ne me verra  
autre diligence à faire que celle de  
faire visiter les Régimens de la Inde et  
de l'Escamot, mais il faut pour cela  
l'occasion de quelque homme entrepren-  
dant, j'en prie Mr l'ami Pachy, ou  
quelcun de sa suite, lors qu'il fera  
le voyage, ce Ministre m'a fait beau-  
coup d'amitié, et m'a moigné beaucoup  
de bonne volonté pour s'a. de laquelle il  
se loue doublement, d'appréhender que  
par sa prudence, et par un premier  
coup.

d'essay de la charge de Statholder. Ce  
Prince a fait taire les abominables de  
de Rotterdam. Je prie Dieu Monnien  
qu'il continue votre personne, et toute  
la famille parmi tant de desordres et  
qu'il me face la grace, de vous venir hon-  
ner sans ie le pays en repos